

Les îlots des Baléares

Joan MAYOL

L'archipel des Baléares possède une centaine d'îlots de grande valeur en terme de biodiversité. Un programme de protection légale de ces îlots, entamé voici vingt ans, est sur le point de s'achever.

Le concept d'îlot n'est pas très clair en géographie. Qu'est-ce qui distingue une île, un îlot, un écueil ? On peut utiliser la définition conventionnelle suivante : l'îlot, c'est une portion de terre entouré d'eau, où vivent des végétaux supérieurs, mais dépourvue de vie humaine permanente. Évidemment, ce n'est pas très rigoureux, car certains "îlots" ont pu être habités dans le passé et ne le sont plus aujourd'hui. Mais c'est une définition utile à notre propos. Les îles (avec des habitants, donc avec des activités économiques) posent des problèmes de conservation différents de ceux des îlots. Alors, en en acceptant les inconvénients et les défauts, on utilisera ici notre définition conventionnelle.

L'archipel des Baléares se compose de cinq îles (Majorque, Minorque, Ibiza, Formentera et Cabrera) et d'une centaine d'îlots, en plus de quelque soixante écueils. La majorité des îlots (63 sur 118) ont une surface inférieure à un hectare, 31 font entre 1 ha et 5 ha, 8 jusqu'à 10 ha, 5 entre 10 ha et 25 ha, 6 entre 25 ha et 100 ha et 5 seulement dépassent les 100 ha. L'intérêt des îlots pour la conservation peut être analysé en trois grands volets :

- la biodiversité de la faune et de la flore terrestre ;
- la biodiversité de la faune appartenant écologiquement à des biocénoses marines plus larges ;
- la valeur paysagère.



L'îlot de Tagomago, au nord d'Eivissa, avec une grande colonie de faucon d'Éléonore, est une propriété privée. Il est classé comme non constructible, comme le reste des îlots des Baléares.



Les îlots de Vedrà et Vedranell, au sud d'Eivissa (Ibiza), sont actuellement protégés dans le parc naturel de Cala d'Hort, créé en 2002 par le gouvernement des Baléares.

Departament de Biodiversitat, Govern Balear



Vue du nord de Formentera et les îlots entre cette île et Eivissa, classés dans le parc naturel des Salines d'Eivissa et Formentera.

La conservation des espèces

• Biodiversité de la faune et de la flore terrestre

Toute espèce géographiquement isolée peut évoluer de façon différente des espèces continentales. Il est aussi possible que les îles conservent des espèces éteintes sur le continent. Sur les îlots, c'est même très fréquent, ce qui leur donne une grande valeur de laboratoires de l'évolution. Les exemples sont nombreux : nous avons des îlots où se réfugient des plantes endémiques (l'exemple le plus spectaculaire est celui d'*Euphorbia margalidiana*, qui ne se trouve, dans le monde, que sur un petit îlot à l'ouest d'Ibiza), des invertébrés et des lézards. Autre exemple, celui de *Medicago citrina*, une luzerne arbustive qui n'existe que sur quelques îlots, là où les herbivores n'ont jamais été introduits ; c'est une espèce intéressante

la recherche appliquée, pour son potentiel fourrager.

Quant aux invertébrés, le cas le plus spectaculaire est celui d'un petit escargot terrestre, du genre *Trochoidea*, très diversifié aux Baléares. Les malacologues distinguent en effet 6 espèces et un total de 32 sous-espèces, dont la plus grande partie ne se trouve que sur les îles et îlots. Ce n'est pas un problème de collectionneurs, mais un cas scientifiquement très important de radiation évolutive, un processus biologique qui nous aide à mieux comprendre les mécanismes de l'évolution, donc un processus parmi les plus importants de la vie sur notre planète. À noter que d'autres invertébrés endémiques des Baléares (notamment des coléoptères ténébrionidés) peuplent souvent les îlots.

Le cas des lézards est aussi très intéressant. Chez les lézards des Pitiuses, 45 formes ont été décrites, presque une par îlot habité par cette espèce. Aujourd'hui, les herpétologues sont plus sceptiques sur la validité sous-spécifique de certaines de ces formes, mais la réalité d'une radiation évolutive est indiscutable. Le lézard des Baléares (20 sous-espèces) est encore plus intéressant : disparu des grandes îles, il se conserve exclusivement sur Cabrera et les îlots entourant Majorque et Minorque. C'est un cas remarquable de diversification microinsulaire et aussi de refuge relictuel.

• La faune des biocénoses marines plus larges

C'est notamment le cas des oiseaux de mer. Les îlots procurent le support physique de la nidification, mais la nourriture est obtenue en mer, parfois sur des surfaces immenses. Sans les îlots, toute cette surface marine perdrait des espèces d'un grand intérêt. Le tableau suivant résume la situation pour les espèces les plus intéressantes à cet égard :

Espèce	Nombre d'îlots occupés
Goéland leucophée	42
Puffin cendré	20
Goéland d'Audouin	19
Puffin de Méditerranée	19
Cormoran huppé	17
Océanite tempête	15
Faucon d'Eléonore	14
Total îlots habités par des colonies d'oiseaux	54



Podarcis pityusensis vedrae, une sous-espèce endémique parmi la cinquantaine que comptent les Baléares. Ce lézard habite les îlots de Vedrà et Vedranell.

J. Mayol

• La valeur paysagère des îlots

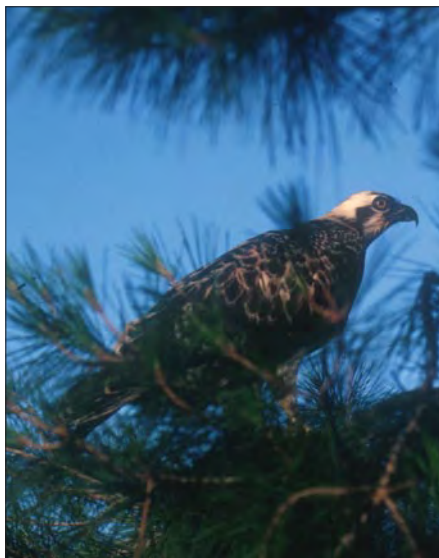
D'un point de vue esthétique, les îlots ont une grande valeur. Si les côtes des Baléares ont subi l'impact du tourisme massif, qui est même devenu topique (" baléarisation " est synonyme de bétonisation !), le maintien des îlots " vierges " de constructions est devenu un patrimoine irremplaçable. Ils font partie du paysage perçu par onze millions de personnes chaque année. Un économiste pourrait probablement quantifier cette perception et la mettre en rapport avec les revenus touristiques de notre économie. Dans une société de services, la conservation de tels espaces naturels devient rentable ! Les îlots présentent également une valeur historique : les phares construits au XIX^e siècle, les forts du XVII^e, et même des gisements plus anciens (les îlots étaient utilisés pour le commerce dans l'Antiquité). L'isolement, justement, a favorisé la conservation de ces vestiges.

Les menaces

• Espèces introduites

Faune et flore insulaires sont particulièrement fragiles, surtout dans le cas d'espèces endémiques qui ont évolué sans concurrents et sans prédateurs. Nous avons déjà signalé deux cas : la luzerne arborescente et le lézard des Baléares. Ce sont des herbivores introduits (lapin, chèvre) dans le premier cas et des prédateurs (couleuvre *Macropododon cucullatus*, chat, belette...) dans le second qui ont fait disparaître ces espèces, non seulement dans les grandes îles, mais aussi certainement – dans le cas de la luzerne – sur des îlots.

L'homme a fait beaucoup d'introductions dans les îlots, soit d'espèces sauvages



Le balbuzard pêcheur, espèce rare en Méditerranée, niche sur certains îlots et falaises des Baléares.

(lapin notamment), soit d'espèces domestiques : chèvres et moutons pour profiter de la végétation, et même des porcs, qui consomment des tubercules et des œufs de goéland ! Heureusement, cela ne se produit presque plus, mais il y a encore des cas où les chèvres continuent de dégrader le biotope, comme sur un îlot au nord de Minorque, où il y a la plus grande densité de lézards du monde. Cet usage dérange aussi chaque année une colonie de goéland d'Audouin. Et il y a aussi des chèvres sur le Vedrà, un haut lieu des plantes endémiques des Pitiuses, rares et menacées...

Le rat noir, malheureusement présent sur beaucoup d'îles en Méditerranée, est également une menace pour les oiseaux de mer. Des campagnes d'éradication ont lieu chaque année aux Baléares. Comme on le sait, l'introduction d'espèces est l'un des facteurs les plus importants (sinon le plus important) d'extinction des espèces insulaires. Cette pratique est particulièrement insidieuse, car une grande partie de la population n'a pas conscience du risque !

• Construction touristique

Après les années 50, avec le boom du tourisme en Méditerranée, bien peu d'endroits du littoral n'ont pas connu un projet de "valorisation". Trois îlots ont été touchés dans notre archipel : reliés à terre pour y construire, ou bien pour devenir port ou abri pour les embarca-

tions. On a vu ainsi disparaître des colonies de lézards et des biotopes de valeur. Des grands projets ont été conçus pour Dragonera, Cabrera, Tagomago et d'autres îlots. Il y en avait où n'était prévue qu'une maison, mais avec un risque pour la nature extrêmement important (introductions, déchets, etc.). Heureusement, les pertes sont limitées : en 1973 déjà, un haut degré de protection a été accordé à la plus grande partie des îlots. En 1978, la pression publique a stoppé des plans à haut impact (on avait prévu 4 000 places touristiques à Dragonera !) et, en 1991, une loi du Parlement des Baléares a consacré la protection de tous les îlots.

• Tourisme incontrôlé

Les débarquements incontrôlés ne sont pas sans risque. Quelques heures de dérangement sur une colonie d'oiseaux de mer peut facilement aboutir à des pertes importantes, voire à un échec total de la reproduction pour toute une année. Le risque de pollution avec les déchets des visiteurs peu scrupuleux existe aussi. Par exemple, nous avons trouvé des dizaines de lézards dans un pot vertical abandonné sur une île : le cadavre du premier attirait des mouches, ce qui déclenche, sur ces biotopes pauvres en nourriture, tout un processus fatal. Citons le cas particulier d'Espalmador, près d'Ibiza, où une petite zone humide à l'intérieur de l'îlot est devenue fameuse pour ses "bains de boue" : de nombreux sentiers se sont alors ouverts dans le maquis, la végétation et l'avifaune de la mare se sont dégradées en peu d'années...



Le faucon d'Éléonore, oiseau de proie endémique de Méditerranée, niche sur plusieurs îlots.

• Autres problèmes

Une autre question de conservation se pose avec l'explosion démographique du goéland leucopnée (qui se nourrissait aux décharges avant leur fermeture). Les impacts de cette surpopulation sont forts : prédation des espèces locales (lézards, autres oiseaux de mer), excès d'azote au sol et changement de végétation, avec même un risque pour les visiteurs (deux enfants ont été piqués au parc de Dragonera pendant la saison de reproduction !). Notre département fait chaque année des contrôles démographiques importants, l'essor de la population est stoppé, mais il faudrait quand même, sur certaines colonies, en réduire le nombre.

La protection légale

La conservation a débuté sur les Baléares il y a vingt ans. À cette époque, l'archipel de Cabrera (15 îles) est devenu parc national. Sept îlots font partie de la réserve naturelle des Salines, entre Ibiza et Formentera, Dragonera a été acheté par le conseil de Majorque et déclaré parc naturel, et l'îlot den Colom, le plus grand de la côte de Minorque, fait aussi partie d'un parc naturel. Le gouvernement est en train de procéder à la déclaration d'autres parcs. Il y a deux dossiers en enquête publique (qui concernent non seulement des espaces naturels des îles mais aussi d'importants îlots) et deux ou trois autres sont prévus pour 2002 (1). La protection légale des îlots sera, après cela, presque totale. La plus grande partie d'entre eux sont inscrits à Natura 2000. Mais il ne faut pas oublier que beaucoup d'îlots ont des propriétaires, avec lesquels il faut trouver les formules de coopération qui rendent les fruits de la protection plus efficaces et permanents.

Aujourd'hui, la situation est la suivante :

	Propriété publique	Propriété privée	Total
Îlots protégés	28	5	33
En voie de protection	15	10	25

Enfin, il ne faut pas oublier non plus que la protection légale n'est pas un but en soi, mais un instrument des pouvoirs publics pour obtenir un bénéfice général : la conservation ou l'amélioration des valeurs de biodiversité, écologiques, patrimoniales et paysagères des îlots de nos pays. ■

(1) Trois nouveaux parcs ont été déclarés en 2001 et 2002, ce qui fait passer le nombre total d'îlots protégés de 33 à 55.

Pour en savoir plus

AGUILAR J.S. 1995 - Atlas de las colonias de aves marinas en las islas Baleares. *Documents tècnics de Conservació*, Govern Balear.

BENNASAR A., GONZÁLEZ X., MAYOL J. & SEVILLA G. 1979 - Els Illots Balears. Consell General Interinsular, inédit, 123 p. et 111 fiches.

BENNASAR P. 1996 - Estudi tècnic dels illots del sud i oest d'Eivissa. *Documents tècnics de Conservació*, 26, Govern Balear, 97 p.

CIRER M.A. 1981 - La lagartija ibicenca y su círculo de razas. Estudio introductorio. Consell Insular d'Eivissa i Formentera, 106 p.

ESPAÑOL F. 1954 - Los tenebriónidos (Col.) de las islas Baleares. *Treb. Mus. Cienc. Nat.*, 1(5), p. 1-96.

MAYOL J. & MAYOL M. 1988 - Islas. Ed. Debate, Madrid.

Joan MAYOL est chef du Département Biodiversité du gouvernement des Baléares.